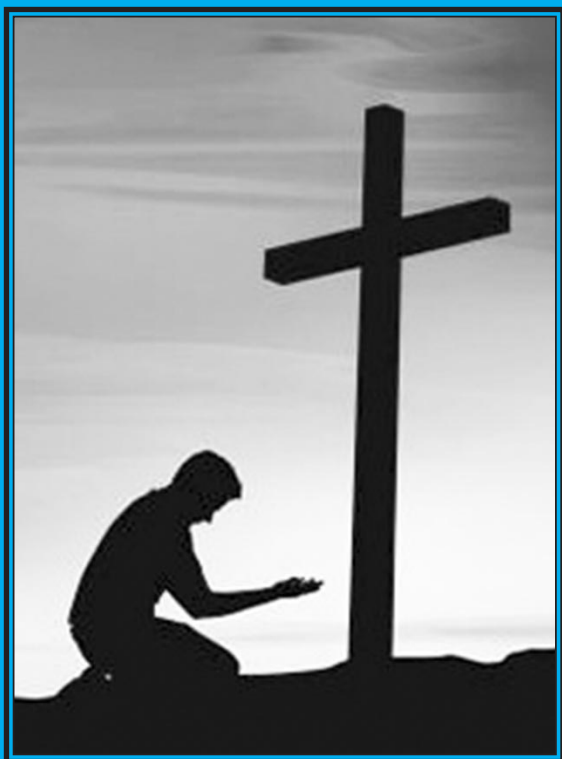


# *L'ŒUVRE DES CAMPAGNES*

\_\_\_\_\_ FONDÉE EN 1857 \_\_\_\_\_

**AIDE AU CLERGÉ RURAL**



\_\_\_\_\_

PRINTEMPS

2016

TRIMESTRIEL n° 257

\_\_\_\_\_

# L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

## **AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX** pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...);
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

## **HONORAIRES DE MESSES** pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA)  
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE  
PUBLIÉE A LA FIN DU BULLETIN NUMÉRO 254.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir  
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

**LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE**

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE**

**A AIDER SES PRÊTRES**

# *Le mot du Président*

---

Le 15 février 2016.

Alors que le souvenir des attentats qui ont frappé notre pays l'année passée est encore présent dans toutes les mémoires et au moment où la représentation nationale se divise sur les moyens à mettre en œuvre pour lutter contre ce fléau, il nous est à nouveau proposé de prier pour notre pays. Soixante-dix ans jour pour jour avant les attentats de novembre, Jésus-Christ avait donné à un jeune vietnamien du nom de Marcel Van une prière pour la France <sup>(1)</sup>. « *O mon enfant, lui avait-il dit, dis aux Français que cette prière est celle-là même que je veux entendre de leur bouche* » :

*« Seigneur Jésus, aie compassion de la France, daigne l'étreindre dans ton amour et lui en montrer toute la tendresse. Fais que, remplie d'amour pour toi, elle contribue à te faire aimer de toutes les nations de la terre. Ô amour de Jésus, nous prenons ici l'engagement de te rester fidèles et de travailler d'un cœur ardent à répandre ton règne dans tout l'univers. Amen »*

Prions donc pour notre pays afin que le Seigneur inspire ceux qui le gouvernent ou qui y aspirent.

Dans un mois se tiendra à Paris notre « Journée d'entraide et d'amitié ». Je souhaite que nous nous y retrouvions nombreux dans une ambiance chaleureuse et amicale pour manifester notre attachement à l'*Œuvre des campagnes* et apporter notre appui aux prêtres qu'elle soutient. Je vous y donne donc rendez-vous et serai heureux de vous y rencontrer.

Louis d'Astorg

---

1. <http://www.laneuvaine.fr/sengager-pour-la-france/une-priere/>  
<http://www.unepriere.fr/#diffusion>

# Jubilé de la Miséricorde

## **MISERICORDES SICUT PATER**

### **Miséricordieux comme le Père**

**8 décembre 2015-2016**

Seigneur Jésus-Christ, toi qui nous a appris à être miséricordieux comme le Père céleste, et nous as dit que te voir, c'est Le voir,

Montre-nous ton visage, et nous serons sauvés.

Ton regard rempli d'amour a libéré Zachée et Matthieu de l'esclavage de l'argent, la femme adultère et Madeleine de la quête du bonheur à travers les seules créatures ; tu as fait pleurer Pierre après son reniement, et promis le paradis au larron repent.

Fais que chacun de nous écoute cette parole dite à la Samaritaine comme s'adressant à nous : Si tu savais le don de Dieu !

Tu es le visage visible du Père invisible, du Dieu qui manifesta sa toute-puissance par le pardon et la miséricorde ; fais que l'Eglise soit, dans le monde, ton visage visible, toi son seigneur ressuscité dans la gloire.

Tu as voulu que tes serviteurs soient eux aussi habillés de faiblesse pour ressentir une vraie compassion à l'égard de ceux qui sont dans l'ignorance et l'erreur : fais que quiconque s'adresse à l'un d'eux se sente attendu, aimé et pardonné par Dieu.

Envoie ton Esprit et consacre-nous tous de son onction pour que le Jubilé de la Miséricorde soit une année de grâce du Seigneur, et qu'avec un enthousiasme renouvelé, ton Eglise annonce aux pauvres la bonne nouvelle aux prisonniers et aux opprimés la liberté, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue.

Nous te le demandons par Marie, Mère de la Miséricorde, à toi qui vis et règnes avec le Père et le Saint Esprit, pour les siècles des siècles. Amen

**PAPE FRANÇOIS**

# QUATORZE

---

Quatorze n'est pas un nombre symbolique dans la Bible. Certes, il s'agit du nombre de fils engendrés par Rachel et Jacob (Gn 46, 22), du nombre d'agneaux à sacrifier quotidiennement au Seigneur lors de la grande assemblée (Nb 29) ou encore du nombre de générations que Matthieu inscrit dans ses trois divisions de la généalogie de Jésus (Mt 1, 17).

Mais quatorze ne semble pas avoir de valeur symbolique particulière dans l'Écriture Sainte. Alors pourquoi s'y attarder ? Et si sans la Tradition spirituelle de l'Église, nous trouvons quatorze stations de chemin de croix, nous y découvrons aussi quatorze œuvres de miséricorde. En ce commencement d'année jubilaire, nous nous attarderons à ces dernières.

## Définition des quatorze œuvres de miséricorde

Le Catéchisme de l'Église Catholique (n° 2447) les définit ainsi : « actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles ».

Se fondant sur la parabole du Jugement dernier (Mt 25,31-46), la Tradition de l'Église a vite dégagé la liste de sept œuvres de miséricorde corporelle. Elle a aussi distingué sept œuvres de miséricorde spirituelle (cf tableau ci-dessous).

Avant de remarquer l'attitude de conversion à laquelle nous appelent ces quatorze œuvres de miséricorde et d'en donner une interprétation vécue, il sera bon d'aller contempler la source de la miséricorde. « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* ».

Les sept œuvres de miséricorde corporelle	Les sept œuvres de miséricorde spirituelle
Donner à manger à ceux qui ont faim	Conseiller ceux qui doutent
Donner à boire à ceux qui ont soif	Enseigner ceux qui sont ignorants
Vêtir ceux qui sont nus	Réprimander les pécheurs
Loger les Pèlerins	Consoler les affligés
Visiter les malades	Pardoner les offenses
Visiter les prisonniers	Supporter patiemment les personnes importunes
Ensevelir les morts	Prier Dieu pour les vivants et pour les morts

La miséricorde est sans doute le plus bel attribut de Dieu. La pédagogie divine de l'Ancien Testament nous montre la découverte progressive d'un Dieu qui fait miséricorde. Le don ultime de la miséricorde s'exprime dans l'incarnation puis dans le mystère pascal du Christ. D'ailleurs, le Christ a fait de la miséricorde un des thèmes principaux de sa prédication. L'Évangile selon saint Luc abonde de paroles de Jésus sur ce thème, au point qu'on l'appelle « Évangile de la miséricorde ».

Avec l'encyclique de Jean-Paul II, DIVES IN MISERICORDIA, arrêtons-nous quelques instants sur la parabole du fils prodigue (Lc 15, 11-32).

Dans ce texte, le mot « miséricorde » n'apparaît pas. Pourtant, l'essence de la miséricorde divine transparait du début à la fin. La rupture totale que le fils exerce vis-à-vis de son père est l'analogie de chaque rupture d'alliance, de chaque péché, de chaque perte de grâce. En dilapidant son héritage, le fils a perdu bien plus qu'un avoir matériel car, « *plus importante que ces biens était sa dignité de fils dans la maison paternelle* » (Jean-Paul II, Dives in misericordia, 30 novembre 1980, n° 5). Quand le fils dilapide tous ses biens, il méconnaît sa dignité de fils. Au fond du malheur, le fils prend la décision de retourner chez son père pour implorer sa miséricorde. Parce qu'il sait avoir spirituellement « tué » son père (on gagne un héritage à la mort de quelqu'un), le fils ne peut pas demander un retour à sa condition initiale. Il souhaite revenir, non pas comme fils, mais comme mercenaire de son père. « *Sa décision est prise dans la pleine conscience de ce qu'il a mérité et de ce à quoi il peut encore avoir droit selon les normes de la justice* » (Ibid.)

Et voici que le Père, apercevant son fils de loin, se jette à son cou. « *Le père de l'enfant prodigue est fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour dont il comblait son fils depuis toujours* » (Ibid.). Cette fidélité s'exprime par l'accueil réservé à son fils, par la fête commandée. Dans cet accueil débordant d'amour, nous pouvons lire que « *le père est conscient qu'un bien fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils. Bien que celui-ci ait dilapidé son héritage, son humanité est cependant sauvée. Plus encore, elle a été comme retrouvée* » (Ibid.).

Saint Jean-Paul II veut nous conduire plus loin : « *l'amour envers le fils, cet amour qui jaillit de l'essence-même de la paternité, contraint pour ainsi dire le père à avoir souci de la dignité de son fils* » (Ibid.). Ainsi, ce qu'il faudra retenir de la lecture de cette parabole est la notion fondamentale de dignité. Le fils, par son péché, avait perdu sa dignité de fils. Et son père, plein d'amour et de miséricorde, la lui a rendue. Cet acte miséricordieux élève le fils pécheur, qui se trouve tout entier pardonné.

Or, le Christ nous enseigne d'être miséricordieux comme l'est le Père (Ibid.). Condition essentielle pour entrer dans le Royaume des cieux, la miséricorde doit faire de nous des bons samaritains, des proches et des frères des plus pauvres pour leur rendre leur dignité d'hommes aimés par Dieu. Les quatorze œuvres de miséricorde seront alors pour nous un moteur nous mettant en route vers une

plus grande miséricorde. « *Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Souvenons-nous que ces œuvres de miséricorde prennent leur source dans l'enseignement du Christ sur le jugement dernier en Mt 25 : nous serons jugés à l'amour que nous aurons eu pour nos frères. Voilà la première particularité de ces œuvres : ce ne sont pas des vertus qui seraient opposées à des transgressions de commandements divins. Ce que le Fils de l'homme loue ou reproche, c'est notre capacité à faire ou à omettre le bien auprès du plus pauvre. Jésus avait déjà demandé à ses disciples de vivre une plus grande justice : « *Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux* » (Mt 5, 20). Et c'est bien le souci de la justice qui entre en compte dans le jugement final. Il est certain que le péché peut être la transgression d'un commandement, mais n'oublions pas que le péché se découvre aussi dans l'omission volontaire d'un acte bon. Ainsi, les œuvres de miséricorde nous enseignent-elles qu'elles sont avant tout « *attention à l'autre et sensibilité à la misère concrète que l'on rencontre. Elles surmontent l'égoïsme qui rend insensible et aveugle aux besoins matériels et spirituels des autres* » (Cardinal Walter KASPER, *La Miséricorde, Notion fondamentale de l'Évangile, Clé de la vie chrétienne*, EdB 2005, p.143).

La deuxième particularité des quatorze œuvres de miséricorde se trouve dans la demande qui est faite de prendre en compte l'autre dans toute sa personne et de lutter contre toutes les formes de pauvreté :

**La pauvreté matérielle** de celui qui n'a ni toit ni vêtements et qui n'a rien à manger ou à boire. Dans notre monde contemporain, on pourrait ajouter à cette liste les personnes au chômage, ou encore celles atteintes de maladies graves ou porteuse de handicaps et pour lesquels il n'existe pas de traitement approprié.

**La pauvreté culturelle** : l'analphabétisme, le manque de formation, l'incapacité à se situer comme sujet libre.

**La pauvreté relationnelle** : marquée par la solitude, l'isolement, la perte d'un être aimé...

**La pauvreté spirituelle** vécue par celui qui n'a plus de repères justes et solides, qui vit dans la désespérance ou le désespoir, qui ne sait plus quel sens donner à sa vie.

Si, à l'image du Père et avec sa grâce, nous voulons redonner à nos frères leur dignité de personne, alors ce sont toutes ces formes de pauvreté qu'il faudra vaincre. « *La charité chrétienne exige une prise en charge complète de la personne qui tient compte de toutes les dimensions et ne se contente pas de l'aider à survivre, mais aussi à accomplir sa vie* » (Idem, p. 144). « *Aimez-vous les uns les autres* ».

En fin de compte, les quatorze œuvres de miséricorde demandent au chrétien de grandir dans la charité et l'amour. Pour illustrer cet enseignement, mettons-nous à l'école de Jean Vanier qui publia un article intitulé « Au cœur de la compassion » quelques mois après la parution de l'encyclique de Jean-Paul II sur la miséricorde.

Le fondateur des foyers de l'Arche se demande ce qu'aimer veut dire : « *Aimer, c'est s'intéresser vraiment à quelqu'un, lui être attentif ; c'est le respecter tel qu'il est [...] ; c'est croire en lui, en ses capacités de grandir, c'est vouloir qu'il progresse* » (Jean VANIER, « Au cœur de la compassion », *Christus* n° 111, Tome 28, juin 1981, p. 323). Dans son discours comme dans son œuvre, Jean Vanier met le doigt sur la dignité de la personne humaine, malgré ses blessures. Le chrétien saura compatir à la souffrance d'autrui pour le faire grandir.

Nous avons tous déjà vécu ce sentiment de compassion. On peut être ému de compassion face à quelqu'un qui pleure une mort, face à la pauvreté, à la personne éprouvée, rejetée, méprisée, au grand malade ou à la personne handicapée. La compassion est une vertu éprouvée par Jésus lui-même qui s'émut devant la tristesse de la veuve de Naïm ou face à la foule sans bergers. La compassion émeut jusqu'aux entrailles.

Loin d'être une émotion passagère, elle est l'œuvre de celui qui sait « *se tourner vers ceux qui sont affligés avec un cœur ouvert, un cœur compréhensif, plein de bonté, qui cherche à apporter une aide, un soulagement* » (Ibid.). Finalement, compatir, c'est avoir le cœur de Dieu. La compassion ne peut pas supprimer la souffrance, mais compatir, c'est la porter avec l'autre. Celui qui est dans la détresse n'est alors plus seul face à son malheur.

Au cours de cette année jubilaire de la miséricorde, ayons à cœur de découvrir, d'approfondir et de vivre ces quatorze œuvres de miséricorde. Soyons des êtres de miséricorde.

**Frère Maximilien, o.praem**

*Extrait avec autorisation du Courrier de Mondaye, n° 251- Janvier 2016*

*Abbaye Saint-Martin de Mondaye - 14250 Juaye-Mondaye*

*Reproduction interdite*



# Conférences sur la Vie Consacrée

Père Michel Gitton

## Troisième Partie

---

### I. DANS LE CŒUR DE L'ÉGLISE, MA MÈRE

Tout le monde a présent à l'esprit, je pense, le texte étincelant où sainte Thérèse de l'Enfant Jésus raconte la découverte de sa "vocation" : non pas le choix de la vie consacrée qui remonte à son enfance, mais la découverte qu'elle fait dans la prière et qui lui montre qu'au milieu de toutes les vies possibles au service du Seigneur (soldat, prêtre, martyr), elle avait trouvé sa place : elle, carmélite cloîtrée, elle était, de par son amour du Christ, le ressort secret, le cœur de la vie de l'Église.

Le Synode des évêques de 1995, dédié à la vie consacrée, a redit de bien des manières quel grand don elle était pour l'Église toute entière : « elle est placée au cœur même de l'Église comme un élément décisif pour sa mission, puisqu'elle fait comprendre la nature intime de la vie chrétienne <sup>1</sup> et la tension de la toute l'Église-Epouse vers l'union avec l'unique Epoux », résume Jean-Paul II dans son exhortation apostolique, *Vita Consecrata*, n. 3. En d'autres termes, elle rappelle la vocation nuptiale de l'Église, que risquerait de faire oublier tant d'autres éléments pourtant nécessaires à la vie de celle-ci (son organisation hiérarchique, les tâches auxquelles elle est attelée, etc.).

#### Fils et filles de l'Église

Avant de dire ce que la vie consacrée apporte à l'Église toute entière, il convient de rappeler ce qu'elle apporte, cette Mère Église, à tous ceux qui veulent se donner au Christ d'une façon plus étroite, car c'est près d'elle, en son sein, que leur vocation a pu éclore, c'est d'elle qu'ils ont reçu le Christ, quelque soient les médiations concrètes (parfois Jésus a bousculé les choses et s'est offert d'emblée dans une rencontre intérieure, mais, même alors, celle-ci n'a pris forme qu'au contact de l'Église, de son enseignement et de ses sacrements). L'Église porte le Christ comme Marie l'a porté et donné au monde, pas seulement comme un personnage de l'histoire et un maître de sagesse, mais comme le Don adorable du Père, celui en qui « repose corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2,9). C'est dans le regard enamouré de Marie et des saints que les consacrés ont appris à aimer le Christ avec un infini respect et une tendre audace. Les sacrements, spécialement ceux de réconciliation et d'eucharistie, ont nourri leur amour en leur faisant expérimenter un compagnonnage quotidien avec le Seigneur, non plus seulement suivi et obéi, mais attendu, désiré, goûté, écouté...

C'est l'Église qui d'une façon ou d'une autre a reconnu et confirmé la vocation portée par tel ou tel. Non pas tout à fait au sens où elle valide par l'ordination le chemin fait par un homme qui a reçu la vocation au sacerdoce, car, celui-ci, ayant un aspect institutionnel, requiert des aptitudes précises qui font partie des éléments retenus, tandis que, pour les consacrés, hommes ou femmes, la reconnaissance est beaucoup plus large et variée, elle dépend beaucoup de la voie choisie, c'est généralement le fait de la communauté qui accueille

---

1. Citation du Décret de Vatican II sur l'activité missionnaire, *Ad gentes*, n. 18.

le sujet, et, lorsque cette communauté est un institut religieux, l'Eglise peut donner une forme juridique officielle à cette vocation (par des vœux solennels, par la profession, ou la consécration des vierges etc...), mais sans préjudice des nombreux cas, où ce sont de simples vœux privés, reçus par un prêtre, qui donnent forme à l'appel entendu.

C'est encore dans l'Eglise que la vocation pourra grandir et porter du fruit, car c'est elle, dans son incroyable variété, qui propose à chacun l'une des formes innombrables de son service des hommes. C'est ainsi que le frère ou la sœur seront quelque part ses mains et ses pas pour aller au-devant de toutes les misères, des déchéances cachées, de toutes les formes d'ignorance.

## Ce qu'il y a de fou dans le monde...

Le service que rend la vie consacrée à l'Eglise a ceci de particulier qu'elle ne coïncide pas avec une fonction, qu'elle n'est pas un rouage dans le dispositif, qu'elle ne confère aucun grade à ceux qui la vivent. Il y a même dans son inspiration première une tendance qu'on pourrait croire anarchique, quand les premiers moines partent au désert et que saint Martin refuse le sacerdoce que lui proposait saint Hilaire. Pourtant cette marginalité apparente s'est révélée souvent une forme supérieure de service, quand les mêmes ou d'autres ont quitté leur solitude pour porter témoignage de la vérité et soutenir leurs frères persécutés.

Le religieux n'est pas engagé sur la base de ses compétences, il peut en avoir, et qui sont bien utiles quand il s'agit de soigner, d'instruire, de diffuser de la pensée ou de construire des bâtiments. Mais ce qu'on lui demande d'abord, c'est de ne servir à rien dans ce monde. L'Eglise a toujours veillé, quand elle approuvait des constitutions, à ce qu'il y soit bien marqué que le but premier de l'institut n'était pas telle œuvre, si profitable soit-elle, mais la sanctification de ses membres. Il est d'autant plus impressionnant de voir les services rendus à l'humanité et à l'Eglise par des moines, des moniales, des religieux et des religieuses en tout genre, et de se dire que ce travail immense fut accompli par des hommes et des femmes qui n'avaient pas d'autre ambition que de plaire au Christ. Le pape Benoit XVI, dans sa célèbre leçon aux Bernardins, a rappelé ce que la culture de l'Occident devait à des hommes dont le premier souci était de « chercher Dieu ».

C'est le mérite du Concile Vatican II d'avoir rappelé que la place des religieux dans la divine constitution de l'Eglise ne se situait pas dans la structure hiérarchique de celle-ci, mais que sa présence dans tous les ordres de fidèles manifestait l'existence d'un autre axe, celui de la sainteté, qui oriente les hommes vers le Retour du Christ. Le plan de la Constitution *Lumen Gentium* est sur ce point éclairant : commençant par la notion de Peuple de Dieu (ch. 2), elle développe la structure hiérarchique de l'Eglise depuis le pape et les évêques jusqu'aux laïcs (ch. 3 et 4), puis, parlant de l'appel universel à la sainteté (chap. 5), elle traite des religieux (chap. 6), elle montre que l'Eglise est tendue vers son accomplissement ultime (ch. 7) et termine par la Vierge Marie, Mère l'Eglise dont elle est la première et la plus parfaite réalisation (chap. 8).

N'étant pas pensée en vue d'une tâche terrestre, la vie consacrée peut accueillir des hommes et des femmes qui ne satisferaient pas toujours les critères de recrutement du monde. Sans doute la vie communautaire demande un certain équilibre et il y en a qui auront du mal à s'intégrer, la vie solitaire demande quelques prudences aussi, ici on demande de savoir chanter, là on exige une santé robuste, etc. Mais, ces réserves étant entendues, on est frappé de l'incroyable audace avec laquelle l'Eglise a ouvert ses cloîtres à des lépreux, des prostituées repenties, des sortis de prison. Il y a eu de saints moines qui étaient nains (comme saint Hermann Contract † 1054), d'autres aveugles... certains ont passé leur vie à l'infirmerie du

monastère, d'autres étaient analphabètes. Ce qu'on leur a demandé, c'est d'être disponibles pour le Christ. Quand saint Germain d'Auxerre rencontre la petite Geneviève – la future sainte Geneviève – il l'interroge pour savoir si elle veut se consacrer à Dieu, il ne s'informe pas des études qu'elle a suivies ou suivra, il lui suffit d'un « oui » décidé, et il la bénit...

« Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages », la vie consacrée confirme à chaque instant cette remarque de saint Paul (1Co 1,27). Plus loin encore, elle nous fait retrouver l'attitude de Marie après l'Annonciation : « le Seigneur s'est penché sur la bassesse (pas l'humilité qui est encore une qualité, la bassesse) de sa servante ». Marie a bien conscience qu'elle n'a pas été choisie pour ce qu'elle avait (la beauté, la sainteté), mais pour ce qu'elle n'avait pas (la valeur, l'utilité). Si Dieu avait pu trouver plus faible, il l'aurait pris. Ainsi se manifeste que c'est Dieu seul qui agit et qui fait des merveilles avec des instruments sans valeur, c'est tout le sens du *Magnificat*. Il faut que les personnes qui veulent se consacrer au Seigneur se persuadent bien que si Dieu les a pas prises, ce n'est pas parce qu'elles étaient les meilleures, les plus pieuses, les plus dévouées, mais plutôt parce qu'elles étaient les plus nulles ; là au moins, pas de doute, la merveille qu'il va réaliser en elles est toute entière son œuvre !

## **Rendre toute sa beauté à l'Épouse du Christ**

Ce grain de folie est très nécessaire par rapport à une Église, qui, comme toute organisation humaine, est tentée de considérer que tout dépend de l'efficacité de ses services. Il ne s'agit en aucun cas de revenir sur le fait que le Christ a voulu une Église visible, instituée, où il y aurait une autorité, une répartition des tâches, et nous savons que beaucoup se sont sanctifiés en la servant. Néanmoins le danger est toujours là de s'arrêter au fonctionnement, de se laisser griser par les responsabilités qu'elle offre, de croire qu'on a assez fait quand on a déployé tout l'arsenal des moyens humains. On voit aujourd'hui, dans nos pays, des diocèses, des secteurs paroissiaux, qui gèrent comme ils le peuvent une population vieillissante, en veillant à ce que toutes les cases du dispositif soient remplies, sans même soupçonner qu'une réforme intérieure pourrait être demandée pour sortir de la tranchée et mettre le feu sur la terre, qu'il faudrait repartir comme les Apôtres en prêchant de maison en maison, remplacer nos logements cossus par des caravanes etc... D'où viendra cet appel, sinon de la présence des consacré(e)s, qui ont gardé au cœur la conscience de la beauté de l'Épouse du Christ, et qui savent qu'elle ne peut se confondre indéfiniment avec un appareil à bout de souffle ?

L'histoire nous montre que bien souvent dans les moments-clés de l'histoire de l'Église, c'est d'un sursaut de la vie consacrée qu'est parti le renouveau. Ou, plus exactement, c'est la rencontre entre ceux qui portaient l'institution et ceux qui avaient été touchés par le feu de Dieu qui a fait jaillir l'étincelle qui a permis à l'Église de se réveiller et de trouver en elle l'énergie d'un nouveau départ. Car l'institution de l'Église n'est pas un simple appareil politique : dans la mesure où elle repose sur le sacerdoce apostolique, elle est aussi charismatique. Le prêtre, l'évêque, sont des hommes qui ont reçu une vocation qui les apparente grandement à la vie consacrée. Ils ne sont pas seulement des ministres du culte ou des administrateurs. Après tout, eux aussi ont risqué leur vie dans le célibat. Leur lien avec le Christ est le ressort de leur ministère, le seul moyen qui puisse leur permettre de repartir, de dépasser les échecs et les contradictions. La messe qu'ils disent n'est pas seulement le service qu'ils rendent aux fidèles, mais l'occasion d'une rencontre quotidienne avec le Seigneur qui les a appelés, rencontre où ils sont peu à peu transformés, burinés par Celui qui est leur tout. Leur parole, quand elle est vraiment le don d'eux-mêmes aux âmes, fait jaillir des nappes cachées de contemplation et de silence. Mais tout ceci, que soutenu et compris par ceux qui, avec d'autres grâces et d'autres appels, sont le cœur de l'Église.

Dans la demande des sacrements et de l'accompagnement spirituel, les consacrés feront plus pour la vitalité de l'Eglise que beaucoup de réformes sur le papier. Amenant les prêtres à retrouver la grandeur de ces trésors déposés entre leurs mains, ils les aideront à devenir eux-mêmes plus attentifs à la vie intérieure, plus surnaturels dans leurs vues, plus détachés des joies mondaines. Et ceci profitera à tous.

\*  
\* \*

On ne peut sentir qu'une grande tristesse en parcourant les lettres de Simone Weil adressées au P. J.M. Perrin peu de temps avant sa mort et qui ont été ensuite regroupées sous le titre *Attente de Dieu*. On sait que Simone Weil avait bénéficié quatre ans plus tôt (en 1938) d'une rencontre inouïe avec le Christ, alors qu'elle évoluait jusque-là dans de toutes autres perspectives : « le Christ est descendu et il m'a prise ». Or, cette mystique qui voyait si juste quand elle parlait de la splendeur de la grâce ne reçut jamais le baptême. Les raisons qui l'en tinrent éloignée résident presque toutes dans la crainte d'être intégrée dans le corps de l'Eglise, qu'elle ne parvenait à voir autrement que comme une organisation, un mouvement de masse, dont le passé, fait d'éléments mêlés, ne lui donnait guère envie de s'inscrire dans ses rangs. Le P. de Lubac a relevé ce passage terrible où elle présente son refus comme une manière de préserver la pureté de son lien personnel avec le Christ :

*L'image du Corps mystique du Christ est très séduisante. Mais je regarde l'importance qu'on accorde aujourd'hui à cette image comme un des signes les plus graves de notre déchéance. Car notre vraie dignité n'est pas d'être des parties d'un corps, fût-il mystique, fût-il celui du Christ. Elle consiste en ceci, que dans l'état de perfection, qui est la vocation de chacun de nous, nous ne vivons plus en nous-mêmes, mais le Christ vit en nous ; de sorte que par cet état le Christ dans son intégrité, dans son unité indivisible, devient en un sens chacun de nous comme il est tout entier dans chaque hostie. Les hosties ne sont pas des parties de son corps.*

*Cette importance actuelle de l'image du Corps mystique montre combien les chrétiens sont misérablement pénétrables aux influences du dehors. Certainement il y a une vive ivresse à être membre du Corps mystique du Christ. Mais aujourd'hui beaucoup d'autres corps mystiques, qui n'ont pas pour tête le Christ, procurent à leurs membres des ivresses à mon avis de même nature. Il m'est doux, aussi longtemps que c'est par obéissance, d'être privée de la joie de faire partie du Corps mystique du Christ. Car, si Dieu veut bien m'aider je témoignerai que sans cette joie on peut néanmoins être fidèle au Christ jusqu'à la mort. Les sentiments sociaux ont aujourd'hui une telle emprise, ils élèvent si bien jusqu'au degré suprême de l'héroïsme dans la souffrance et dans la mort que je crois bon que quelques brebis demeurent hors du bercail pour témoigner que l'amour du Christ est essentiellement tout autre chose.*

On est confondu devant un tel contresens. Mais on se dit aussi que celle qui a vécu cet éloignement jusqu'au bout a sans doute bien des excuses, et que malheureusement notre propre regard sur l'Eglise n'est pas innocent. C'est toute la mission de la vie consacrée de permettre un autre regard sur l'Epouse du Christ. « Viens, Seigneur Jésus ! »

# *Nouvelles des Diocèses*

---

**ANGERS** : Madame Monique LAIR, demeurant à « Les Perrières » 49160 BLOU, a très aimablement accepté de prendre en charge la délégation de ce diocèse. Nous l'en remercions infiniment.

**BELLEY-ARS** : Monsieur l'Abbé Robert POIRIER, 1 bis rue de Gex, 01210 Ferney-Voltaire, a été nommé conseiller ecclésiastique de ce diocèse à la suite du Père Jean François Amiot.

**EVREUX** : Madame Raynaud de Lage, notre déléguée depuis de très nombreuses années est maintenant très fatiguée et ne peut plus rien faire pour l'œuvre.

Heureusement, grâce à un prêtre du diocèse, Madame Chantal POC, demeurant 1, rue du Parvis Notre Dame, 27000 Evreux, est d'accord pour lui succéder.

Nous avons d'autre part un nouveau Conseiller ecclésiastique pour ce diocèse : le Père Nicolas LE BAS, 26 Pierre Brossolette, 27600 Gaillon, à la place du Père Jean Pierre Decraene.

**EVRY** : Notre conseiller ecclésiastique est le Père Jean Luc GUILBERT : 2 rue du Guet St Pierre, 91220 Brétigny sur Orge.

**NEVERS** : Notre conseiller ecclésiastique est maintenant le Père François MONTAGNON, Vicaire général, à la place du Père Philippe Vivier.

**TROYES** : Notre conseiller ecclésiastique le Chanoine Joseph ZIRNHELT est malheureusement décédé après de longues années de dévouement à l'œuvre. Il devrait être remplacé.

## DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	.....	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	.....	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	.....	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	.....	€
Je demande la célébration de messes		
<b>Messe</b> : 17 €	}	..... €
<b>Neuvaine</b> : 175 €		
<b>Trentain</b> : 580 €		
	<b>Total</b>	..... €

Date : .....

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

*Si vous souhaitez recevoir votre reçu fiscal par courriel, merci d'indiquer ci-dessous de manière très lisible votre:*

Adresse e-mail : .....

Moyen de paiement : chèque bancaire  chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

**NB** : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt ainsi que l'abonnement au bulletin.

*« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »*

Jean-Paul II  
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONNÉES ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES  
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

---

## LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7<sup>e</sup>, une somme de ..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

---

**[www.oeuvredescampagnes.fr](http://www.oeuvredescampagnes.fr)**

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

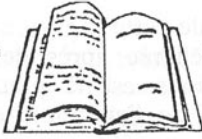
Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

**Faire un don**

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)



## Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

*Veillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur AMAZONE
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance). Tél. 03 44 67 38 00

### LE MOMENT EST VENU DE DIRE CE QUE J'AI VU

*Philippe de Villiers*

*Albin Michel 2015*

345 p. 21,50 €

Après ses trois remarquables biographies historiques sur Charette, St Louis et Jeanne d'Arc, sensées redonner fierté aux Français, Villiers se tourne cette fois vers l'actualité politique de la France durant ces dernières décennies. Son constat n'est pas tendre... et démarre sur les chapeaux de roues avec le récit d'une apparition télévisée de l'auteur à « L'heure de vérité » d'Ivan Levaï en 1990. La gauche actuelle n'est pas encore au pouvoir mais le « politiquement correct » et l'amalgame « droite = fascisme » sont déjà bien présents et c'est à un véritable procès de Moscou que se livre impunément le présentateur, à la limite de l'insulte.

Villiers part ensuite en guerre contre tout ce qui a conduit selon lui au désastre actuel, les médias, bien sûr, mais aussi les Enarques « apatrides », les présidents de « droite » qui font une politique de gauche ou pas de politique du tout (Jacques Chirac), les « lois scélérates » qui détruisent les fondements moraux de la société (majorité à 18 ans, loi Veil libéralisant l'avortement, etc.).

Nous apprenons au passage que beaucoup de choses dans lesquelles nous avions une confiance naïve s'achètent : les

résultats de sondage ou les votes des commissions de Bruxelles. Notre bulletin de vote démocratique ne serait plus qu'une duperie démobilisante, notre sort se jouant à Bruxelles et reposant entre les mains d'une « Trilatérale mondialiste », basée sur le pouvoir financier et le profit...

Bref, notre mousquetaire vendéen, heureux créateur et manager du « Puy du Fou », n'y va pas avec le dos de la cuiller et peu ressortent indemnes de ses confidences. Seul peut-être François Fillon pour qui il a de l'estime... Certes ces révélations ont le mérite de nous réveiller de notre endormissement funeste, mais à mon sens elles ont aussi le fâcheux effet de dégoûter un peu plus le lecteur moyen de la politique, lui qui ne l'est déjà que trop et de fournir des contingents à l'abstentionnisme, en particulier chez les jeunes épris de justice et d'idéal.

Un signe d'espérance heureusement clôt le livre : ces jeunes de la « Manif pour tous » qui ont su se dresser contre le pouvoir et dire non, certains connaissant brièvement la prison pour leur témoignage. Et Villiers de conclure sur cette prédiction inspirée de Soljenitsyne : « Les dissidents étaient à l'Est, ils vont passer à l'Ouest ».

Un livre polémique, parfois virulent qu'il faut cependant avoir lu pour ne plus ignorer à quelle sauce nous risquons d'être mangés. Merci à Philippe de Villiers de tirer la sonnette d'alarme...



## **LOUIS XI** **Le méconnu**

*Gonzague Saint Bris*  
*Albin Michel 2015*  
250 p. 19 €

Le brillant écrivain tourangeau qu'est Gonzague Saint Bris ne pouvait pas ne pas s'intéresser un jour à la vie du roi de France qui choisit la Touraine pour sa demeure. Aussi sa sympathie pour l'illustre habitant de Plessis-Lès-Tours vait-il l'entraîner à écrire une véritable réhabilitation de ce Louis XI à l'exécrable réputation d'« universelle araigne ».

Comme pour tous les enfants qui ont encore appris un peu d'Histoire de France à l'école, le nom de Louis XI évoque en premier lieu le cardinal La Balue dans une cage de fer et peut-être aussi Péronne et l'affrontement avec Charles le Téméraire, le flamboyant duc de Bourgogne. C'est un peu court et il est donc d'autant plus urgent de lire cette biographie qui dépeint un monarque, certes peu gâté par la nature et peu soucieux d'élégance mais à la personnalité complexe, plus attachant et plus subtil que ne le présente sa légende.

Fils de Charles VII, « le petit roi de Bourges », qui dut son sacre à Jeanne d'Arc et l'abandonna lâchement à ses bourreaux, le jeune dauphin Louis, né en 1423, est exécré de son père à la méfiance malade qui ne voit en lui qu'un rival possible. Après l'avoir marié à Marguerite d'Ecosse, il l'expédie pour l'éloigner dans ce Dauphiné dont il porte le nom. Le jeune Louis va y faire l'apprentissage de l'administration d'un grand territoire en s'appuyant de préférence sur la bourgeoisie, et gagner l'estime de ses administrés.

Devenu prématurément veuf, le jeune dauphin se remarie avec Charlotte, fille du duc de Savoie. Heureusement pour lui, la mort du roi Charles VII en 1461 le délivre de son pire ennemi et le 15 août de la même année le voit sacré roi à Reims. Cette couronne tant attendue comporte

toutefois deux grosses épines sans cesse renaissantes: la menace constante que constitue l'alliance anglo-bourguignonne à l'origine de la guerre de cent ans d'une part et les trahisons permanentes des grands feudataires avides d'étendre leurs fiefs comme son frère le duc de Berry, le duc de Bretagne ou celui d'Anjou d'autre part. Par sa valeur guerrière (Louis XI est un vrai roi-chevalier qui combat au premier rang de ses hommes) mais surtout par son astuce un brin diabolique pour diviser ses ennemis et semer la zizanie entre eux, le monarque, qui n'hésite pas à acheter les consciences avec de l'or, réussit à faire échouer les tentatives récurrentes de démembrement du petit royaume de France, à mettre fin à l'interminable guerre de Cent Ans et à laisser à sa mort en 1483 une France modernisée, soumise à l'impôt, dotée d'une armée de métier, agrandie et prospère.

On est frappé en lisant ce récit de la parenté profonde entre Louis XI et Louis XIV dans leur conception de l'Etat, le premier ayant sans doute mieux servi ses « peuples » que le second qui aima trop la guerre et les dépenses somptuaires. Le lecteur adulte auquel cette biographie est destiné en ressortira avec un regard changé et beaucoup plus favorable sur ce monarque injustement décrié.

## **LA VILLE ORPHELINE**

*Victoria Hislop*  
*Les Escales 2015*  
358 p. 21,90 €

La romancière gréco-britannique à la mode, Victoria Hislop, utilise dans ce 4<sup>e</sup> récit une technique qui diffère de ses œuvres précédentes. Plus de jeune héros de notre époque concerné par un des drames de la grande Histoire narré pour lui par un témoin âgé. Il s'agit ici tout simplement de l'histoire de deux familles chypriotes amies, l'une grecque et l'autre turque, confrontées aux drames que vécut

leur île à la fin du XX<sup>e</sup> siècle du fait de sa partition entre deux puissances ennemies, la Grèce et la Turquie.

Le métier des deux mères de famille, coiffeuses dans un palace de Famagouste, la grande station balnéaire de l'île, nous fait pénétrer dans l'univers mythique de la grande hôtellerie. Le luxueux palace baptisé « Le Sunrise » est en fait le personnage principal du récit et deviendra quand la violence se déchaine, l'« arche de Noé » des deux familles. Grands patrons de l'hôtellerie ou employés subalternes, financiers, escrocs et trafiquants traversent chacun à sa façon ces années noires où la vie s'achète et ne tient qu'à un fil.

Merci à Victoria Hislop pour cette nouvelle et passionnante leçon d'Histoire, doublée d'une étude fouillée des caractères, où sont une fois de plus exaltées les valeurs de la famille, du courage et de l'honnêteté. Une lecture à la fois instructive et distrayante qui comblera agréablement les loisirs d'un adulte...

## **DES GRINGOS AU PÉROU**

### **Une famille en mission dans les Barrios d'Arequipa**

*Aldrick de Fombelle*

*Editions de l'Emmanuel 2015*

150 p. 16 €

Avec une intensité dramatique habilement exploitée, ce récit de la mission péruvienne d'une famille de 5 enfants démarre sur un épisode catastrophique vécu lors de leur séjour. Aldrick et sa femme Cynthia sont arrivés à Arequipa où les a envoyés la FIDESCO, ONG filiale de l'Emmanuel. Lors d'une excursion au bord du célèbre lac Titicaca, le portefeuille d'Aldrick lui est subtilisé par un pickpocket local. Il contenait tous les papiers et l'argent de la petite famille. A des milliers de kilomètres de leur domicile, ils n'ont plus rien...

Tout s'arrangera grâce entre autres à l'optimisme et à l'esprit d'initiative des 5 enfants qui se mettent à mendier avec succès argent et nourriture. Cet incident fâcheux est l'occasion pour Aldrick de s'interroger : « Que sommes nous venus faire à Arequipa, l'autre bout du monde, alors qu'en France, nous avions tout ce qu'il faut ? ». Avec une grande honnêteté teintée d'humour, il nous retrace leur itinéraire de couple plutôt gâté, la genèse de leur décision, leurs appréhensions et leurs doutes avant et pendant leur séjour.

Le bilan de ces deux années péruviennes est cependant positif : dépaysement complet, rencontres gratifiantes avec des personnages hors du commun, et surtout joie profonde de donner. Leur foi ainsi que leur vie de couple et de famille sortent également renforcées de cette expérience exigeante qui leur a enseigné ce que préconisent tous les maîtres spirituels : le « lâcher-prise » et l'abandon à Dieu.

Un magnifique témoignage de générosité et d'amour conjugal et familial, illustré par un encart de photos pittoresques et colorées, qui ne pourra être mis qu'avec profit entre les mains d'adolescents, séduits par l'aventure.

## **D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE**

*Delphine de Vigan*

*J.C. Lattès 2015*

480 p. 20 €

Décidément les ouvrages de Delphine de Vigan sont bien noirs... Est-ce la raison de leur succès indiscutable auprès de nos contemporains ?... Après « *Rien ne s'oppose à la nuit* », qui obtint de nombreux prix, l'auteur met en scène pour ce nouveau roman une femme-écrivain qui lui ressemble comme une sœur, confrontée aux affres de la création littéraire et en panne d'inspiration. Cette personnalité en recherche, dépressive et fragilisée par une enfance à problème reçoit des lettres

anonymes inquiétantes et très renseignées quand elle retrouve apparemment fortuitement une ancienne amie de khâgne, L. Celle-ci va peu à peu s'introduire dans sa vie, s'installer avec elle dans son appartement, la dominer et usurper son identité jusqu'à envoyer à son éditeur un manuscrit écrit à sa place.

L'histoire est bien longue à démarrer et les descriptions des paniques récurrentes de notre héroïne devant l'écran vierge de son ordinateur plutôt lassantes, même si l'auteur y montre une parfaite maîtrise de la langue. Seul, le dernier tiers de ce gros bouquin est sous-tendu par un « suspense » véritable qui l'apparente à un bon « thriller » quand la personnalité de L. commence à donner les signes avant-coureurs de sa profonde paranoïa et devient une menace. Mais L. a-t-elle bien existé, elle qui n'a laissé aucune trace de son passage dans la vie de la romancière ? Ne serait-elle pas le fruit de l'imagination débridée et maladive de cette dernière ?

Ce livre qui se veut une réflexion profonde sur l'écriture et les rôles respectifs de la fiction et de la réalité dans un récit est à réserver aux adultes en raison du climat oppressant dans lequel il baigne. Il intéressera plus particulièrement ceux qui se passionnent pour les éternelles questions de la création littéraire.

## **RÉPARER LES VIVANTS**

*Maylis de Kerangal*

*Folio 2015*

300 p. 7,70 €

Voici en collection de poche, ce court roman, paru en 2014, qui a obtenu pas moins de 10 prix littéraires et constitue en soi une réponse à la problématique évoquée dans l'ouvrage précédent. Étonnant ce succès, si on songe au sujet traité, qui, a priori, n'a rien d'attirant. « Réparer les vivants » est en effet le roman d'une transplantation cardiaque !...L'auteur

émérite qu'est Maylis de Kerangal a réussi le défi ahurissant d'écrire un livre, apparemment très « vrai » et très documenté sur la médecine et le milieu hospitalier (autant que je puisse en juger, n'étant pas spécialiste) tout en ne laissant jamais retomber l'intérêt du lecteur, pris par un suspense haletant dans tous les sens du terme.

Le jeune Simon, 19 ans, surfeur chevronné, est victime d'un accident très grave au retour d'une « session » hivernale de surf, non loin du Havre. Seul à ne pas bénéficier d'une ceinture de sécurité dans leur vieux van, il traverse le pare-brise et est amené à l'hôpital dans un état de coma dépassé. Il était en bonne santé avec un cœur de sportif. Aussitôt, tout le processus légal de don d'organe(s) se met en branle selon une mécanique parfaitement huilée. La famille, avertie est rapidement amenée malgré son hébétude à donner son accord au médecin spécialiste, figure extrêmement sympathique, un certain Thomas, chanteur à ses heures. De bout en bout de la transplantation, il se montre profondément humain et respectueux des dernières volontés exprimées par les proches ainsi que du corps de Simon, allant jusqu'à murmurer à l'oreille du jeune mort-vivant les noms de ceux qu'il aimait avant de débrancher l'appareil qui le maintient dans une vie illusoire.

Parallèlement, nous faisons connaissance avec la « receveuse », Claire, 51 ans, en état de « grande détresse cardiaque », choisie par ordinateur sur une longue liste parce qu'elle répond au mieux aux critères biologiques retenus. C'est une course haletante contre la montre qui s'engage alors pour véhiculer le cœur dans son conteneur réfrigéré du Havre à la Pitié-Salpêtrière à Paris et malgré les imprévus, à 5 h 49, le matin suivant, l'opération de transplantation cardiaque, doublée du prélèvement du foie et des deux reins est terminée, le cadavre de Simon, soigneusement restauré remis à sa famille pour que commence le deuil.

Le récit remarquablement bien troussé, l'image, peut-être un peu optimiste, d'humanité donnée par les équipes médicales présentées ne peut qu'inciter le lecteur à faire don de ses organes, lui ou un de ses proches. Voilà un livre qui sert la société ...

## **METRONOME**

### **L'Histoire de France au rythme du métro parisien**

*Lorant Deutsch*

*Michel Lafon Pocket 2015*

*414 p. 7,90 €*

Ceux qui comme moi ont découvert Lorant Deutsch dans « Hexagone » se réjouiront de la réimpression de « Métronome » en collection de poche. Ce premier succès de l'auteur est de la même veine : rendre l'Histoire de notre pays particulièrement vivante et ludique en l'envisageant sous un angle insolite. Pour ce premier ouvrage, Lorant Deutsch avait fait fort en choisissant de partir de stations de métro pour nous raconter l'Histoire passionnante de l'ancienne Lutèce à travers les siècles... Ce sont 21 stations qui servent de point de départ à notre jeune historien pour nous décrire la vie de notre capitale du 1<sup>er</sup> siècle au XXI<sup>e</sup>. Le livre part donc de la station Cité, berceau du Lutèce de César pour se clore à La Défense, réalisation architecturale contestable et vitrine prométhéenne de notre XXI<sup>e</sup> siècle financier et mercantile...

Ces 21 promenades à la recherche de trésors souvent insoupçonnés relèvent de l'enquête policière et titillent habilement la curiosité du lecteur, l'invitant à mettre ses pas dans ceux de notre jeune érudit. Nous voyons ainsi le minuscule village des bords de Seine faire régulièrement éclater ses remparts et coloniser les villages avoisinants les-uns après les autres jusqu'à l'intervention (heureuse ou fâcheuse, on ne sait) du redoutable Baron Haussmann qui démolit sans arrière-pensée beaucoup

de témoignages du Paris historique. Nous y avons gagné de belles avenues aérées qui se révélèrent pourtant vite insuffisantes et régulièrement engorgées par le flot toujours grandissant des voitures...

Un livre indispensable à tout Parisien qui se respecte et qui pourra inspirer les promenades familiales dominicales...

## **PLUS FORT QUE LES TÉNÈBRES**

*Matthieu Dauchez*

*Artège 2015*

*165 p. 16,50 €*

Ce livre, deuxième ouvrage du jeune P. Dauchez est une petite pépite et on ne saurait trop en recommander la lecture. Avec cette réserve toutefois que ses nombreuses références –toujours discrètes- à des maltraitances sexuelles l'interdisent à des lecteurs non formés.

Qui ne se souvient de la visite inopinée de notre pape François à l'association ANAK-Tnk (pour « Tulay ng Kabataan », « un pont pour les enfants » en tagalog) lors de son voyage à Manille en janvier 2015 ? Le charismatique Père Matthieu Dauchez, jeune Versaillais ordonné en 2004, nous livre cette fois le court itinéraire sur la terre d'un de ses enfants des rues atteint de la myopathie de Duchenne et dont la sainteté rayonnante a illuminé le foyer de l'œuvre qui l'avait accueilli.

Rien d'exceptionnel, hélas, dans le parcours de notre jeune héros: la pauvreté, une mère courageuse qui se démène pour faire vivre sa famille nombreuse, un père qui sombre dans l'alcoolisme, le jeu et la drogue et brûle rapidement les quelques sous gagnés. Ce père indigne, quand il découvre la maladie de son fils aîné qui ne lui permet déjà plus de marcher, le dépose chaque matin à une station du métro aérien de Manille et l'y laisse jusqu'au soir avec la mission de mendier. Le petit est attendrissant et la moisson bonne mais

c'est le père seul qui en récolte les fruits. Heureusement pour le petit Darwin, il est rapidement repéré par un volontaire de Tnk qui, avec l'accord de sa mère, le fait entrer en juillet 2006 au foyer pour enfants handicapés de l'association. Darwin, un peu triste au début d'avoir quitté sa famille, s'habitue cependant très bien à sa nouvelle vie, devient un élève appliqué et s'y fait plein d'amis séduits par son beau sourire. La maladie n'en continue pas moins son évolution funeste et, après l'étape de la chaise roulante puis du fauteuil ergonomique sophistiqué, Darwin entre en phase finale, ses poumons n'arrivant plus à assurer l'approvisionnement normal en oxygène. C'est cette dernière semaine sur la terre de son petit protégé que nous narre le Père, opérant un parallèle saisissant avec la Passion de Jésus. Hospitalisé dans des conditions précaires, puis intubé, le jeune malade ne se plaint jamais et prie en offrant ses souffrances pour ses proches, édifiant tous les spectateurs de sa lente et douloureuse agonie.

Le Père Matthieu ne nous cache pas qu'il souhaiterait de tout son cœur que Darwin soit un jour porté sur les autels... Quel bel hommage ce serait pour tous ces enfants des rues qui se débattent avec courage entre les crocs de la misère dans ce Sud-Est asiatique surpeuplé et sans pitié ! La visite du Pape en janvier dernier y contribuera peut-être...

## **EMBRIGADÉE**

*Valérie de Boisrolin*

*Presses de la Cité 2015*

*238 p. 19 €*

Lors d'une conférence dans ma paroisse versaillaise, un avocat libanais avait mis en garde les parents contre les risques d'embrigadement de leurs jeunes par le djihad via internet... Il y avait eu beaucoup de sourires ironiques dans la salle... « Dans nos familles catholiques prati-

quantés, le risque est quasi nul ». Hé bien, si, c'est arrivé et ce témoignage accablant a le mérite d'alerter sur un danger bien réel.

Léa a 16 ans, c'est une jeune fille sage « qui ne couche pas », née de parents aimants dans une famille chrétienne « normale » mais toutefois « recomposée ». Elle a un grand frère, Sébastien qu'elle affectionne, issu de la première union de sa mère, quand elle fait la connaissance d'un jeune musulman sur internet. Son téléphone portable va, hélas, lui permettre des rendez-vous clandestins avec ce B. . A la demande de ses parents mis enfin au courant de cette idylle, elle l'amène à la maison et, surprise..., B. demande ni plus ni moins en mariage la jeune Léa. Refus violent des parents qui demandent à leur fille de rompre avec le jeune homme. Léa fait mine d'obéir mais n'en continue pas moins ses rencontres et se convertit en cachette à l'Islam. Après une première fugue où elle est retrouvée par la police, elle rentre chez elle pour repartir, cette fois en Syrie, avec son amoureux un beau jour de juin 2013... Elle y vit désormais à deux pas des champs de bataille et a eu un petit Mounir avec B. qui se révélera après enquête être un membre de DAESCH, déjà fiché par les services de renseignements. Elle a heureusement repris contact avec sa famille et sa mère communique avec elle par internet mais désespère de la voir rentrer, sans bien savoir si elle reste là-bas de son plein gré...

Comment a-t-on pu en arriver là ? se demande Valérie, la mère de Léa qui a créé une association pour aider les parents confrontés à ce genre de situation. Elle pointe en passant le laxisme de la police qui a laissé sortir du territoire français une mineure faisant l'objet d'une « recherche », et a laissé filer le dangereux B. lors du contrôle d'identité qui avait permis de ramener Léa une première fois à la maison. Valérie découvre alors, stupéfaite, que les services de renseignements gardent pour eux leurs informations

sur les islamistes dangereux et ne les communiquent pas à la police !...

Les pouvoirs publics ne semblant pas s'intéresser vraiment au problème, préférant soupçonner les familles de complicité avec le djihad et multipliant les perquisitions à domicile, la mère de Léa s'est jointe à d'autres mères qui vivent le même douloureux problème en parfois pire (certaines ont ainsi appris par un coup de fil laconique de DAESCH que leur fils mineur s'était fait sauter en Syrie et était mort martyr pour Allah...). Ensemble, elles ont réussi à alerter les médias sans lesquels aucune cause n'est entendue en haut lieu et il semblerait qu'il y ait un peu plus d'écoute du côté de nos gouvernants.

Ce livre-témoignage utile, facile à lire, dans la veine du célèbre « *Jamais sans ma fille* », constitue une mise en garde accablante sur cet autre danger de l'Islam intégriste. Il semble que sa lecture soit de nature à décourager d'éventuels adolescents tentés par le djihad...

## **LACORDAIRE**

### **Le prédicateur, le religieux**

*Aimé Richardt*

*François-Xavier de Guibert 2015*

235 p. 18 €

Le personnage hors du commun que fut le P. Lacordaire au milieu d'un siècle, le XIX<sup>e</sup>, particulièrement perturbé sur le plan politique puisqu'il vit se succéder le Consulat, l'Empire, deux monarchies absolues, une constitutionnelle, la république, le Second Empire et de nouveau la république, affronte et transcende toute cette agitation politique, animé par une seule passion : défendre Dieu et la liberté.

Fils d'un médecin de campagne bourguignon, J.Baptiste Henri Lacordaire naquit en 1802 à Recey sur Ource, une petite ville proche de Châtillon sur Seine. Restée veuve prématurément, sa mère vint

s'établir avec ses quatre fils à Dijon où le jeune Henri poursuit de brillantes études le destinant à une carrière d'avocat. Très jeune, en effet, il manifeste un rare talent dans le domaine de l'éloquence. Venu poursuivre sa formation à Paris, le jeune homme, plutôt libre-penseur jusque là se convertit et ressent l'appel au sacerdoce. Recommandé par son patron de stage, Maître Guillemin, qui croit en sa vocation, il est rapidement admis au séminaire de Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux en 1824. Sa personnalité solitaire, passionnée et profondément originale éveille déjà quelque méfiance chez ses maîtres qui finissent toutefois par l'ordonner en 1827 et lui confient un poste sans risques d'aumônier dans un couvent.

En 1829 se situe une rencontre qui va marquer sa vie, celle de Félicité de Lamennais quand éclate la révolution de 1830 qui chasse le dernier monarque absolu de France, Charles X. Lacordaire est un libéral et profite de ce retour à plus de liberté pour fonder avec Lamennais le journal « L'Avenir ». Dans ces pages, il va se battre pour la liberté religieuse et celle d'enseignement et préconiser la séparation de l'Eglise et de l'Etat avec une telle violence que le journal, plusieurs fois saisi est contraint de suspendre sa parution en 1831. Parti défendre ses idées à Rome avec Lamennais et Montalembert, il reçoit du pape d'alors, Grégoire XVI, un accueil mitigé. Celui-ci condamne bientôt dans une lettre encyclique « *Mirari vos* », les idées du journal « L'Avenir » provoquant la rupture de Lamennais avec l'Eglise. Lacordaire ne le suit pas et, le cœur déchiré, rompt à son tour avec son ancien maître. Mgr de Quélen, l'archevêque de Paris lui confie alors les conférences de Notre-Dame où son talent oratoire et son beau visage passionné font merveille et où s'affirme définitivement sa vocation de prédicateur.

Lacordaire repart à Rome et entre peu après dans un noviciat dominicain avec le projet de rétablir cet ordre en France. Il y

réussira particulièrement bien puisqu'à sa mort, il ne laissera pas moins de 7 fondations dont sa chère école de Sorèze où il terminera sa vie en 1861 à 59 ans.

L'ouvrage d'Aimé Richardt a le grand mérite de laisser la parole le plus souvent possible à Lacordaire lui-même en citant ses quelques écrits. En outre, il remet en lumière en ces temps de questionnement sur l'École, celui dont la préoccupation majeure fut l'éducation de la jeunesse et qui, par ses campagnes d'opinion, est à l'origine de la toujours actuelle « Loi Falloux sur la liberté d'enseignement » de 1850.

Un ouvrage à lire absolument pour mieux connaître une figure charismatique de l'Ordre Dominicain qui évoque par ses nombreuses fondations le souvenir de Ste Thérèse d'Avila et dont on se demande pourquoi l'Église n'en a pas encore fait un saint...

## **JE DIRAI MALGRÉ TOUT QUE CETTE VIE FUT BELLE**

*Jean d'Ormesson*  
Gallimard 2015  
490 p. 22,50 €

Ce vers d'Aragon introduit un copieux livre de souvenirs de l'académicien Jean d'Ormesson, qui fait un peu figure de testament (mais il semble que ce ne soit pas le premier de notre assez prolifique auteur...). On y retrouve tout ce qui fait le charme de ses ouvrages, une langue française harmonieusement maîtrisée (on sent que l'auteur a fait des « *Mémoires d'outre-tombe* » de son illustre prédécesseur Chateaubriand son livre de référence...), des interrogations philosophiques sur la condition humaine, quelques savoureux potins mondains dont cet aveu de sa coupable passion pour une cousine déjà racontée par Rose

d'Ormesson dans ses « *Souvenirs* », quelques personnages à clé assez faciles à identifier et cette légèreté typiquement aristocratique qui lui interdit de s'appesantir sur rien et lui a, semble-t-il, permis d'oublier très vite les blessures et les injures subies, lui laissant de son propre aveu beaucoup d'amis et peu d'ennemis.

Notre écrivain, pour introduire des sujets variés et souvent décousus, en respectant néanmoins une certaine chronologie, a choisi un procédé habile : il imagine un procès fait par son « sur-moi » à son moi intime qui lui donne l'occasion de se décrire et de se justifier depuis sa naissance en 1925 jusqu'à l'époque présente... Comme notre mémorialiste-romancier n'est pas n'importe qui, nous croisons en chemin des personnalités de différents mondes, issues aussi bien de la politique, de l'aristocratie, du journalisme que de la littérature ou d'organisations internationales. Ces personnes nommément citées ont bien sûr existé, le reste de l'histoire est-il pour autant véridique ?... Jean d'Ormesson nous met en garde : ses souvenirs sont romancés et il pallie par l'imagination, une « mémoire pleine de trous ». L'écriture reste la grande passion de sa vie, ayant eu selon lui la chance (et cette observation ne manque pas de pertinence) de grandir à une époque où la vie intellectuelle précédait longuement la vie sexuelle et permettait à la jeunesse de se forger une culture qui lui fait actuellement cruellement défaut.

Un gros « bouquin » à déguster lentement par tous ceux qui aiment le genre des « Mémoires » et à qui un âge légèrement avancé permet de revivre en compagnie de l'auteur un passé disparu qui était, bien entendu, « le bon vieux temps »...

## **TERRORISTES**

### **Les 7 piliers de la déraison**

*Marc Trévidic*

*Le Livre de Poche 2015*

*281 p. 6,60 €*

Le juge Trévidic, l'un des meilleurs spécialistes français des filières islamistes, mis à l'écart car pas assez politiquement correct, a une nouvelle fois pris la plume pour alerter ses compatriotes sur le danger qui les guette. Il a choisi, cette fois, de nous narrer un certain nombre de petites histoires de djihadistes, vraies ou inspirées de la réalité plutôt que de nous livrer un énième traité théorique. Ces « petites histoires du terrorisme » où notre auteur se met dans la peau d'apprentis terroristes français nous en apprennent bien plus qu'un discours dogmatique.

Qu'est-ce qui pousse Stéphane, 16 ans, issu d'une famille normale à se convertir à l'islam, à partir en Syrie et à y servir de kamikaze ? Pourquoi Assya, jeune Française d'origine algérienne, issue d'une famille modérée et bien intégrée, quitte-t-elle le lycée pour porter le niqab, épouser un fondamentaliste recruté par elle sur un site de rencontres spécialisées d'internet et faire son malheur et celui des jumeaux qu'elle porte ?

Fin connaisseur de l'Islam et du Coran, ainsi que des écrits postérieurs, Charia et autres hadiths, notre juge nous persuade de quitter notre perspective chrétienne (bravo, au passage, pour cette référence !) pour essayer d'entrer dans un monde culturel et

religieux qui nous échappe a priori. Sa démonstration est implacable mais fait froid dans le dos. Notre pays comme une grande partie de l'Europe est une pépinière d'apprentis djihadistes, le plus souvent recrutés et formés sur Internet, qu'il est bien difficile aux services spécialisés d'identifier et d'empêcher de nuire...

Ce petit livre, édité maintenant en format de poche est un utile complément à l'ouvrage « Embrigadée » dont il est parlé plus haut. Il passionnera tout Français soucieux de préserver l'identité de la France devant la montée du péril islamiste et peut être lu dès l'adolescence.

*Enfin, nous remercions M. Louis-Marie Boivineau pour l'envoi de son dépliant :*

## **PETIT ROSAIRE POUR LA PAIX**

*L.M. Boivineau*

*Editions du Parvis*

*10 p., 0,40 €*

Qui nous aidera, à l'heure où la paix semble bien compromise aux quatre coins du monde, à méditer et à prier pour que la Paix arrive d'abord dans les cœurs, puis sur le monde en confiant à la Vierge Marie les guerres, divisions et violences de toutes sortes...

Egalement disponible chez l'auteur pour 1,20 €, Rés. Astasie, Porte 3, 17 rue Calmette, 85300 Challans.



# La nonne et la CGT

Si tout le monde avait leur humour...

Voici deux lettres, toutes deux authentiques (novembre 2004).

L'une a été écrite par Sœur M., moniale visitandine à Nantes. L'autre, la réponse, est signée par Bernard Thibault, Secrétaire général de la CGT.

## Lettre adressée par Sœur M. à la C.G.T.

Madame, Monsieur,

Religieuse cloîtrée au monastère de la Visitation de Nantes, je suis sortie, cependant, le 19 juin, pour un examen médical. Vous organisiez une manifestation. Je tiens à vous féliciter pour l'esprit bon enfant qui y régnait. D'autant qu'un jeune membre de votre syndicat m'y a fait participer ! En effet, à mon insu, il a collé par derrière, sur mon voile, l'autocollant CGT après m'avoir fait signe par une légère tape dans le dos pour m'indiquer le chemin. C'est donc en faisant de la publicité pour votre manifestation que j'ai effectué mon trajet.

La plaisanterie ne me fut révélée qu'à mon retour au monastère. En communauté, le soir, nous avons ri de bon cœur pour cette anecdote inédite dans les annales de la Visitation de Nantes.

Je me suis permis de retraduire les initiales de votre syndicat, CGT = Christ, Gloire à Toi.

Que voulez-vous, on ne se refait pas. Merci encore pour la joie partagée. Je prie pour vous.

Au revoir, peut-être, à l'occasion d'une autre manifestation.

Sœur M.

## Réponse du Secrétaire Général de la C.G.T.

Ma sœur,

Je suis persuadé que notre jeune camarade, celui qui vous a indiqué le chemin, avait lu dans vos yeux l'humanité pure et joyeuse que nous avons retrouvée dans chacune des lignes de votre lettre.

Sans nul doute il s'est agi d'un geste inspiré, avec la conviction que cette pointe d'humour « bon enfant » serait vécue comme l'expression d'une complicité éphémère et pourtant profonde.

Je vous pardonne volontiers votre interprétation originale du sigle de notre confédération, car nous ne pouvons avoir que de la considération pour un charpentier qui a révolutionné le monde.

Avec tous mes sentiments fraternels et chaleureux.

Bernard Thibault, Secrétaire Général de la CGT

## – Journée d’Entraide et d’Amitié –

**Jeudi 17 mars 2016 de 10 h 30 à 19h aux Salons Hoche,  
9 avenue Hoche 75008 Paris**

Merci de tout cœur à celles et ceux qui, à cette occasion, voudront bien nous adresser des offrandes (à l’ordre de l’Œuvre des Campagnes) ou : des vêtements d’enfants ; des vins (Bordeaux surtout), conserves, produits régionaux ... tous objets sympathiques ou jouets en bon état pour la brocante ; des livres récents.

Tous les colis seront adressés comme toujours :  
2, rue de La Planche 75007 Paris

**N’hésitez pas à vous inscrire au**

**TOURNOI DE BRIDGE AMICAL** *(non homologué)*

*Arbitré par M. Hubert LORINO*

En nous adressant un chèque de 28 euros par personne,  
à l’ordre de l’Œuvre des Campagnes.

Merci de nous indiquer le nom de votre partenaire  
ainsi que la position souhaitée.

*(Inscriptions dans la limite des places disponibles)*

\*\*\*\*\*

Offrez à vos amis bridgeurs,  
les coffrets de 2 jeux de cartes « Œuvre des Campagnes »  
Vendus 10 €, port non compris.

\*\*\*\*\*

**En 2015**  
**NOUS AVONS PU**

- envoyer des offrandes de messe à **82** prêtres,
- envoyer une aide à **65** prêtres (secours personnel, ornements et vases sacrés),
- aider **80** prêtres à changer de voiture, la réparer ou l'entretenir,
- attribuer 250 € à **49** ordinands pour faciliter leur installation,
- envoyer 80 € à **513** prêtres jubilaires à l'occasion de leurs 50, 60, et même 70 ans de sacerdoce,
- et aider **9** écoles pour des travaux de réparation ou d'extension.

***Au total, grâce à tous vos dons et à 4 legs,  
l'Œuvre a apporté cette année  
un soutien à près de 800 prêtres.***

**L'Œuvre des Campagnes**

2, rue de La Planche - 75007 Paris

Tél : 01 45 48 25 83

E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

<http://www.oeuvresdescampagnes.fr/>

Métro : Sèvres-Babylone

Bureaux ouverts de 14 à 18 heures

---

## TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président .....	Page 1
2. Jubilé de la miséricorde ( <i>Pape François</i> ) .....	Page 2
3. Quatorze ( <i>Frère Maximilien, o.praem</i> ) .....	Pages 3 à 6
4. Conférence sur la vie consacrée ( <i>Père Michel Gitton</i> ) : <i>troisième partie</i> .....	Pages 7 à 10
5. Nouvelles des diocèses .....	Page 11
6. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et Donations .....	Pages 12 et 13
7. Les livres ( <i>Marie-Annick de la Genardière</i> ) .....	Pages 14 à 22
8. La nonne et la CGT .....	Page 23
9. Annonce : Journée d'Entraide et d'Amitié .....	Page 24
10. L'Œuvre des Campagnes a pu, en 2015 .....	3 <sup>e</sup> de couverture

---

Dépôt légal : Mars 2016 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg  
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

---

Photographie de Couverture :  
*Le Pardon*

**Pensez à votre cotisation, Merci !**

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage  
par an.

**L'Œuvre des Campagnes**

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)